

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 29 (1924)

Artikel: Fête Watteau
Autor: Hilberer, Jules-Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FÊTE WATTEAU

I

Ne fûtes-vous pas Reine en ces Fêtes galantes
où, voguant sur le lac aux couleurs éclatantes,
dans des bateaux fluets, ornés de fleurs exquises,
s'acheminaient sans bruit les marquis, les marquises
vers le pays d'Amour ? Et tous, portant perruque,
poudrés de blanc avec des frisons sur la nuque,
ramaient ; cependant que là-bas, dans le lointain,
s'éloignaient les châteaux et leurs mignons jardins.
Et du bosquet montait une voix musicienne,
grave, indécise comme une douleur ancienne :
et vous aviez vos yeux de bluets et d'étoiles
fixés sur les plis clairs des mystérieuses voiles.
Enfin vous débarquiez sur la rapide berge
où, près d'un pavillon se dressait une auberge
à l'enseigne très simple : **A Cupidon Archer** ;
séjour riant, charmeur, que la main de Boucher
avait enjolivé de festons d'astragales :
guirlandes d'émeraude et méandres d'or pâle.
Et c'était un spectacle unique, un peu fantasque,
joyeux devis, clameurs d'une troupe de masques :
Arlequins et Pierrots courant la pretentaine,
Colombines, Abbés, Bergères peu hautaines,
corsages de velours et robes de satin
fleurant l'ambre et l'iris, la verveine et le thym.
Et toutes ces couleurs, nuances délectables,
rehaussaient encor vos sourires adorables ;
et j'eus la vision des jardins de Bergame
où des grands Amoureux devait voltiger l'âme.
Et quand je m'en allai, près du bassin aux cygnes,
deux Pierrettes rêvaient à ces blancheurs insignes.
L'air était doux, le jour baissait, c'était le soir,
et les fleurs répandaient des parfums d'encensoir.

II

A l'ombre des chênes rêveurs,
des troupes passent en cadence :
c'est l'instant cher des confidences,
dans le jardin des espérances,
devant les Faunes ricaneurs.

Un rayon s'accroche soudain
aux grands rosiers qu'il illumine ;
les Arlequins, les Arlequines
s'arrêtent ; mais la mandoline
pleure toujours son vieux refrain.

Ce sont des airs du doux Lully :
saluez marquis et marquises,
dressez vos beaux rubans cerises
et dans vos poses indécises
fêtez le Mai, le Mai joli !

Quittez vos amères rancœurs,
toquets Watteau, fines aigrettes ;
et vous, soyeuses collerettes,
des Amours et des Amourettes
venez un peu troubler les cœurs !

III

Les poètes aussi ce soir doivent rêver,
car la Fête sans eux ne saurait se passer.
Venez donc troubadours, prenez vos luths d'ivoire,
contez-nous des Amants la curieuse histoire.
Déjà le rossignol fait entendre sa voix,
dont l'écho répété résonne au fond des bois.
Epris de l'eau tombant en gerbes dans les vasques,
ils chantent des sonnets aux douces rimes flasques
d'où jaillissent soudain, comme des traits ailés,
les bruyants concezzi richement ciselés.
Ce sont des gens adroits, spéculant sur les âmes,
visant souvent avec leurs madrigaux de flammes
les cœurs martyrisés par les Jeux et les Ris.
Puis eux-mêmes, parfois par l'amour attendris,

ils chantent en couplets le triomphe des roses,
les sentiers ombragés, les crépuscules roses,
les étoiles du ciel qui, de leurs yeux rêveurs
contemplant cette joie en berçant les douleurs.

IV

Près d'une terrasse cachée,
sur un socle neigeux, sculptée,
pleure une blanche Galathée.

Et Pierrot, épris de la Belle,
blessé de la flèche mortelle,
songe à des amours éternelles.

Et tendant ses bras vers l'Amante,
en sa flamme qui le tourmente,
il l'adjure d'être clémente.

Il lui conte sa peine immense,
et dans des rythmes, en cadence
tristement gémit sa romance :

V

J'ai dit à ma colombe blanche :
Va-t'en là-bas, aux pays bleus :
à ma mie aux yeux de pervenche
porte mes plus brûlants aveux.

J'ai dit aux étoiles de flammes,
au rayon de lune argenté :
versez tout l'éclat de vos âmes
sur son beau corps immaculé.

Et j'ai dit aux fleurs des prairies :
prodiguez vos parfums troublants :
constellez de vos pierreries
son front de marbre et ses bras blancs.

Mais la colombe et les étoiles
et les fleurs n'ont point écouté.
Le ciel de mon printemps se voile
au fond de mon cœur attristé.

VI

Sur ses ailes la brise a remporté sa plainte.
Depuis longtemps déjà les voix se sont éteintes.
Plus de masques bruyants, de jupes de satin.
L'aurore de son souffle a baisé le matin,
entr'ouvrant ses beaux yeux d'opale dans l'espace,
en un frémissement d'hirondelle qui passe.
Et ses frissons bientôt gagnent les bosquets verts :
de vagues bruissements s'élèvent dans les airs,
et Pierrot, tout pensif, sans rechercher les causes
de son tourment, rêve aux fragilités des choses...
Soudain, comme un brasier, à l'horizon vermeil
superbe et souverain s'élançe le soleil.
Et près de son Amante, au détour de l'allée
Pierrot nous montre en pleurs sa face désolée.

J.-E. HILBERER.

